

La particularité de cet exemplaire réside dans la présence d'une endotaphe. Cette inscription a été gravée à l'intérieur de la cuve, sur la paroi de tête et sur la paroi gauche du sarcophage. Celle-ci mentionne un nom, un statut et des chiffres. Ils correspondent à Albert, abbé à Hélécinne, décédé à la fin du 12<sup>e</sup> siècle. La fosse sépulcrale, dont le comblement périphérique contient de nombreux fragments de briques et carreaux médiévaux, atteste de la postériorité de celle-ci par rapport à la date de décès de l'abbé. Il s'agit donc d'une réinhumation, faisant probablement suite à la découverte inopinée du sarcophage lors des grands travaux du 18<sup>e</sup> siècle. Cette hypothèse est largement corroborée par les sources écrites, ce dont il sera plus largement question dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne* 2019.

La gravure de l'inscription est-elle alors contemporaine du décès de l'abbé ou de la découverte de la sépulture au 18<sup>e</sup> siècle ? Les indices épigraphiques tendent à indiquer que l'endotaphe serait contemporaine du décès de l'abbé. Le remploi, au 12<sup>e</sup> siècle, de la cuve du premier Moyen-Âge semble donc vraisemblable.

Bien que de nombreux exemplaires de ce type de sarcophage soient présents en vallée mosane, rares sont ceux découverts en dehors du sillon du fleuve ou celui de ses affluents. Celui découvert à Hélécinne est l'un des exemplaires le plus à l'ouest de la Meuse en Belgique. Le site le plus proche qui a également livré un sarcophage est celui de Landen. Les autres exemplaires se trouvent à minimum 20 kilomètres de Hélécinne. Les sarcophages découverts en Gaule du Nord et plus particulièrement dans le territoire couvert actuellement par la Belgique sont systématiquement trouvés à l'emplacement d'un lieu de culte. Ils étaient donc destinés à des individus d'un statut social particulier, indéniablement élevé. Un sarcophage à Hélécinne pourrait donc impliquer la présence d'un site ou d'une personne d'une relative importance, nécessitant une démarcation incarnée par le sarcophage, dès le Haut Moyen Âge.

---

## Conclusion

Les trois questionnements à la base de l'intervention ont pu être clarifiés. Les vestiges archéologiques sont présents partout dans la zone diagnostiquée mais également sous l'actuelle piste équestre qui a servi à stocker les terres. L'état de conservation est médiocre et résulte probablement des dérasements importants du 18<sup>e</sup> siècle. Toutefois, en dehors de ces aménagements que l'on peut qualifier de récents, les vestiges antérieurs sont peut-être mieux préservés, il faut donc rester vigilant. L'interface avec le substrat naturel (Bt), atteint en plusieurs endroits, permet d'établir une puissance stratigraphique moyenne de 2,5 m pour cette zone.

La découverte du sarcophage constitue une « cerise sur le gâteau », qui rend notre métier si exaltant.

Nous tenons à remercier toute l'équipe de la direction opérationnelle Zone Centre – Brabant Wallon, qui a participé à la fouille ou a prêté main forte durant le diagnostic, ainsi que l'équipe de l'asbl RPA et les étudiants bénévoles, Kévin et Clémentine, qui ont bravé le froid, le gel et la pluie pour venir nous aider. L'aide et l'accueil de l'équipe du château d'Hélécinne ont été d'un grand soutien, encore merci à eux et à leurs collègues de la Province, qui ont permis une approche constructive du dossier, basée sur le dialogue et la convivialité.

---

## LA DENDROCHRONOLOGIE ET L'ARCHÉOLOGIE DU BOIS À L'IRPA : BILAN 2017-2018

Pascale Fraiture, Sarah Cremer, Christophe Maggi et Armelle Weitz

---

Le laboratoire de dendrochronologie de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) a vu le jour dans les années 1970, essentiellement dédié à l'étude des œuvres d'art (FRAITURE, 2007). Depuis 2011, ses compétences se sont étendues à l'analyse de bâtiments historiques (gros œuvre et second œuvre) et de vestiges issus de l'archéologie du sous-sol. Parmi les études réalisées au cours de l'année écoulée, cinq dossiers concernant du patrimoine wallon ont été traités à l'IRPA.

La Chapelle de la Sainte-Vierge à Saint-Fontaine (commune de Clavier, province de Liège) est une commande de l'AWaP passée dans le cadre de la convention qui liait l'IRPA et l'AWaP (anciennement SPW-DGO4) en 2017. L'analyse prend place dans le contexte d'une étude historique du bâtiment menée en amont de sa restauration. Elle a pour objet la datation de la charpente, le lambris de la nef sera quant à lui étudié lorsque la structure sera démontée.

Le château de Jehay (commune d'Amay, province de Liège) a lui aussi été investigué dans le cadre de l'étude historique du site entreprise au cours de la restauration du bâtiment, à la demande cette fois de la Province de Liège. L'objectif spécifique de la mission dendrochronologique consistait à la micro-datation des charpentes anciennes encore en place et d'éléments en bois situés au rez-de-chaussée et au premier étage (poutres de planchers, pan-de-bois, linteaux, pièces de bois remployées dans les maçonneries...). Un intérêt tout particulier dans ce dossier tient au fait que le chantier a également fait l'objet d'une analyse des mortiers et enduits par le laboratoire des monuments de l'IRPA,

et que les résultats de ces deux études sont confrontés dans un rapport d'interprétation.

L'église Notre-Dame à Mousty (commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, province du Brabant wallon) a été étudiée dans un contexte différent des deux précédentes analyses puisqu'elle est au centre d'une recherche menée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) en collaboration avec l'IRPA. Le laboratoire de dendrochronologie y intervient pour dater des charpentes et des éléments de second œuvre médiévaux (GAUTIER *et al.*, 2017a).

Les chanoines de l'abbaye de Leffe (commune de Dinant, province de Namur), par intérêt pour leur patrimoine séculaire, ont commandé une étude stylistique de leur complexe aux MRAH. L'IRPA est intervenue en soutien dans ce dossier afin d'analyser, entre autres, la charpente de l'ancien « palais abbatial » constituant à l'origine l'aile ouest du cloître médiéval (GAUTIER *et al.*, 2017b) (fig. 4).

Enfin, la cinquième étude possède un caractère atypique puisqu'elle concerne une peinture sur bois réalisée sur un support constitué de planches de chêne de récupération, probablement d'un ancien plancher (*Intérieur d'un hospice de vieillards*, Jean Gilles Lefort (attr.), commande de la commune de Verviers pour le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique).

Comme ces cinq études le démontrent, l'objectif principal de la majorité des demandes qui nous sont adressées concerne la datation. La dendrochronologie permet en effet un résultat à l'année près selon la qualité de l'échantillonnage. Bien que cela n'ait pas été nécessaire dans le cadre des analyses réalisées en Wallonie en 2018, rappelons qu'en l'absence de datation sûre, le recours à une datation radiocarbone à partir des échantillons prélevés pour la dendrochronologie est aisé à mettre en œuvre à l'IRPA.



Fig. 4. Cloître de l'abbaye de Leffe (commune de Dinant, province de Namur). Photo : Laboratoire de Dendrochronologie, photo de travail, 2017. © IRPA, Bruxelles

Cette analyse est alors réalisée en concertation avec les spécialistes des deux techniques au sein de l'institut.

Le bilan de ces deux dernières années ne se limite toutefois pas à la seule datation. En effet, plusieurs identifications d'essences ont été menées en collaboration avec le service de paléobotanique de l'ULiège/CEA, soit en vue de documenter l'objet ou le site (charbons de bois, sculpture, pianos), soit dans le cadre d'une datation dendrochronologique puisque d'autres essences que le chêne – hêtre, sapin, pin, épicéa, etc. — sont également datables.

Enfin, il nous tient à cœur de mentionner deux nouveaux types de prestation liés à l'archéologie du bois et spécifiques à notre laboratoire : l'étude de la mise en œuvre du bois d'éléments de second œuvre (FRAITURE, 2015) et de gros œuvre (CRÉMER *et al.*, 2016), ainsi que l'étude des éléments métalliques dans les charpentes (MAGGI, 2014). Ceux-ci ont jusqu'ici été appliqués dans le cadre d'un vaste projet de recherche financé par la Région de Bruxelles-Capitale depuis 2013 ; les premiers résultats obtenus sont prometteurs et invitent à étendre ces nouvelles compétences à d'autres contextes.

## Bibliographie

### Articles publiés

CRÉMER S., FRAITURE P., HOFFSUMMER P., MODRIE S., MAGGI C., SOSNOWSKA P., WEITZ A., 2016. Bois, brique et fer : approche multi-disciplinaire de la charpente de l'église Notre-Dame du Sablon, Bruxelles, *Archaeologia Mediaevalis* 39, p. 151-153.

FRAITURE P., 2015. Le second œuvre étudié par dendrochronologie : prémices d'un domaine prometteur, *in* BOLLE C., COURA G. & LÉOTARD J.-M. (éds), *L'archéologie des bâtiments en question. Un outil pour les connaître, les conserver et les restaurer*. Actes du colloque international, Liège 9-10 novembre 2010, *Études et Documents* 35, p. 141-161.

GAUTIER P., HARDENNE L. & MAGGI Ch., 2017a. Le cloître de l'abbaye de Leffe (Dinant), Pré-actes des journées d'archéologie en Wallonie, Namur 2017, *Rapports archéologie* 7, Département du Patrimoine (SPW-DGO4), p. 19-21.

GAUTIER P., HARDENNE L. & MAGGI Ch., 2017b. État des connaissances archéologiques sur l'église Notre-Dame de Mousty à l'époque médiévale, *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société* 31 (2017-3), p. 195-216.

*Thèses de doctorat (inédites)*

FRAITURE P., 2007. *Les supports de peintures en bois dans les anciens Pays-Bas méridionaux de 1450 à 1650 : analyses dendrochronologiques et archéologiques*, Thèse de doctorat, Université de Liège, 3 vol.

MAGGI C., 2014. *Fers et bois dans les combles médiévaux et modernes du sud de la Belgique : contribution à l'histoire de la construction en Europe occidentale*, Thèse de doctorat, Université de Liège.

---

## ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE À L'ABBAYE D'ORVAL

Nicolas Meunier

---



---

### Contexte général

De juin à août 2018, des sondages ont été entrepris dans les ruines de l'abbaye d'Orval. L'intervention s'inscrit dans le cadre d'une demande de certificat de patrimoine concernant la stabilisation des caves médiévales du bâtiment des hôtes, mais également la restauration des murets bas et des sols des bâtiments formant les cours des Bernardins et des Novices. Ces murets bas ont été remontés afin de donner une idée des limites des bâtiments anciens. Ces travaux concernent également la remise en eau d'un vivier. La partie ancienne de l'abbaye a déjà fait l'objet de plusieurs interventions archéologiques en 1961-1962 (Grégoire, 1963-1964).

---

### L'intervention archéologique de 2018

Les investigations se sont concentrées dans l'ancien réfectoire et le « quartier de l'Abbé », au sud de l'église médiévale, ainsi que dans l'aile occidentale de la cour des Bernardins et dans le vivier. Ces sondages ponctuels visaient à permettre une reconstitution plus proche de la réalité historique que celle opérée en 1930, date à laquelle les ruines de l'abbaye médiévale sont déblayées et en partie rebâties. Des niveaux de sol ont été dégagés des remblais modernes qui les recouvraient, et les vestiges de plusieurs structures inconnues jusqu'alors ont été mis au jour. L'observation des maçonneries des murs dégagés permet de mettre en évidence d'anciens accès et des fenêtres dont uniquement l'allège reste visible. Les dimensions réelles des murs anciens rehaussés et reconstruits dans les années 1930 ont pu être déterminées ; ils seront restaurés selon nos indications.

Les vestiges d'une cave, dont la voûte a été dégagée, sont accolés au mur méridional du réfectoire. La destruction partielle de la voûte a permis l'observation d'une partie de la maçonnerie interne de cette cave. En partie comblée, ses dimensions précises n'ont pu être appréhendées. Cette découverte permet de compléter le réseau des caves déjà existant.

Un pavement à décor d'entrelacs et un sol carrelé dont seuls les joints sont conservés ont été mis au jour dans l'espace dit « Chapelle des Saints-Anges ». Le pavement décoré est accessible depuis la zone carrelée via deux marches, indiquant une circulation à plusieurs niveaux dans cette aile. Cette différence de niveau est encore visible actuellement dans le parcours des visiteurs.

Le sondage exécuté dans le « quartier de l'Abbé » a révélé plusieurs murs parallèles, certains enduits, ainsi que différents niveaux de sol, formant un espace rectangulaire donnant accès aux pièces orientales et occidentales de cette aile de la cour des Novices. Un muret perpendiculaire au mur du cloître pourrait correspondre au soubassement d'un escalier en bois menant à l'étage du bâtiment. Au moins quatre phases d'aménagement ont été mises au jour ; elles témoignent des importantes reconstructions qui ont été faites au cours de l'époque moderne. Le matériel, principalement céramique, recueilli dans les couches archéologiques date l'ensemble du 18<sup>e</sup> siècle au plus tard. On signalera la présence d'un Louis d'or aux lunettes frappé à Reims en 1731 (règne de Louis XV), dans une couche de destruction recouvrant un niveau de sol carrelé (Figure 5).



Fig. 5. Louis d'or aux lunettes, frappé à Reims en 1731.